

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103**

**Boileau Despréaux, Nicolas**

**[S.l.], 1689**

Satire VII

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

## Satire VII.

Muse changeons de stile, et quittons  
la satire,

C'est un meschant mestier que celui  
de médire :

à l'auteur qui l'embrasse il est  
toujours fatal,

le mal qu'on dit d'autrui, ne produit  
que du mal :

maint poëte aveuglé d'une telle manie  
en courant à l'honneur trouve l'ignominie  
et tel mot, pour avoir resioüi le lecteur,  
à cousté bien souuent des larmes à l'au-  
teur :

un éloge ennuyeux, un froid panegyrique  
peut pourrir à son aise au fond d'une  
boutique :

ne craint point du public les iugemens  
diuers,

et n'a pour ennemis que la poudre  
et les vers:

mais un auteur malin, qui rit, et qui  
fait rire,

qu'on blasme en le lisant, et pourtant  
qu'on veut lire:

Dans les plaisans accès qui se croit  
tout permis,

de ses propres vices se fait des ennemis:

un discours trop sincere aisément nous  
outrage,

chacun dans ce miroir pense voir  
son visage:

et tel, en vous lisant, admire chaque  
trait,

qui dans le fond de l'ame, et vous craint  
et vous hait:

## Satire VII.

muse, c'est donc en uain que la main  
 uous demange,  
 S'il faut rimer icy, rimonz quelque  
 loüange :

et cherchons un heros parmi cet  
 uniuers,

digne de nostre encens, et digne de  
 nos uers :

mais a ce grand effort en uain ie  
 uous anime,

ie ne puis, pour loüer, rencontrer  
 une rime :

dés que j'y ueux resuer, ma ueine  
 est aux abois,

i'ay beau frotter mon front, i'ay beau  
 mordre mes doigts :

ie ne puis arracher du creux de ma  
 ceruelle,

que

que des uers plus forcés que ceux de  
la pucelle :

ie pense estre ala gesne, et pour un  
tel dessein,

la plume et le papier resistant a  
ma main :

de mais quand il faut vailler, i'ay ce que  
ie souhaitte,

alors certes alors, ie me connois poëte :

phébus, dès que ie parle, est prest a  
m'exaucer,

mes mots uiennent sans peine, et cou-  
rent se placer.

faut il peindre un fripon fameux  
dans cette uille,

ma main, sans que i'y réue, escrira  
vaumaille :

faut

## Satire VII.

faut il d'un sot parfait montrer  
l'original,  
ma plume au bout du vers d'abord  
trouve total :

ie sens que mon esprit travaille de  
genie,

faut il d'un froid rimeur depeindre  
la manie :

mes vers comme un torrent, coulent  
sur le papier,

ie rencontre a la fois pevrin et  
pelletier :

bardou, mourouy, burlant, colletet, fi-  
treuille,

et pour un que ie veux, i'en trouve plus  
de mille :

aussi tost ie triomphe, et ma muse  
en secret,

Satire VII. 60 107.

S'estime et s'applaudit du beau coup  
qu'elle a fait :

C'est en vain qu'au milieu de ma  
fureur extreme,

je me fais quelque fois des leçons a moi  
mesme :

en vain je veux au moins faire grace  
a quelqu'un,

ma plume auroit regret d'en épargner  
aucun :

et si tost qu'une fois la verue me  
domine,

tout ce qui s'offre a moi passe par  
l'étamine :

le merite pourtant m'est tousiours  
precieux,

mais tout fat me desplaist et me  
blesse les yeux :

ie

ie le pouruis par tout, comme un chien  
 fait la proie,  
 et ne le sens iamais, qu'aussi tost ie  
 n'aboie :

enfin sans perdre temps en de si uains  
 propos,

ie scai coudre une rime au bout de  
 quelques mots :

Souuent j'habille en uers une maligne  
 prose,

c'est par la que ie uaux, si ie uaux  
 quelque chose :

ainsi, soit que bien tost, par une dure  
 loi,

la mort d'un uol affreux uienne  
 fondre sur moi :

Soit que le ciel me garde un cours  
 long et tranquille,

Satire VII. 61 109.

à rome ou dans paris, aux champs  
ou dans la uille:

deust ma muse par la choquer tout  
l'uniuers,

riche queux, triste ou gai, ie ueux  
faire des uers:

pauvre esprit, dira t'on, que ie  
plains ta folie,

modere ces bouillons de ta melancolie:

et garde qu'un de ceux que tu penses  
blasmer,

n'esteigne dans ton sang cette ardeur  
de rimer:

hé quoi, lors qu'autre fois horace apres  
lucile,

exhaloit en bons mots les uapeurs de  
la bile:

et

## Satire VII.

Et uangeant la uertu par des traits  
 éclatans,  
 alloit oster le masque aux uices de  
 son temps :  
 ou bien quand iuuenal, de la mordante  
 plume,  
 faisant couler des flots de fiel et  
 d'amertume :  
 gourmandoit en courroux tout le peuple  
 Latin,  
 l'un ou l'autre fit il une tragique fin :  
 et que craindre, apres tout, d'une fureur  
 si uaine,  
 personne ne connoist ni mon nom, ni  
 ma ueine :  
 on ne voit point mes vers a l'enui  
 de montreuil,  
 grossir impunément les feuillets d'un  
 recueil :

Satire VII. 62 III

a peine quelque fois ie me force a les  
lire,

pour plaire a quelque ami que charme  
la satire :

qui me flatte peutestre, et d'un air  
imposteur,

rit tout haut de l'ouvrage, et tout bas  
de l'auteur :

enfin, c'est mon plaisir, ie me veux  
satisfaire,

ie ne puis bien parler, et ne scaurois  
me faire :

et dès qu'un mot plaisant vient luire  
a mon esprit,

ie n'ay point de repos qu'il ne soit  
en escrit :

ie ne resiste point au torrent qui  
m'en -

m'entraîne,  
mais c'est assez parlé, prenons un  
peu d'haleine :  
ma main pour cette fois, commence  
à se lasser,  
finissons. mais demain, muse, &  
recommencer :

